



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

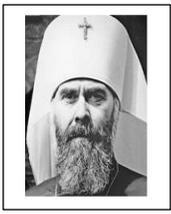
L'évangile du jour

DIMANCHE DE THOMAS

**Don de l'Esprit et Confession de foi de Thomas
(Jn 20, 19-31)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



DIMANCHE DE L'APÔTRE THOMAS (1)

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

4

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Il n'est pas rare de lire dans l'Évangile la profession solennelle d'une personne qui reconnaît dans le Christ son Seigneur et son Dieu. La première fois, c'était au début du chemin du Seigneur. Après son baptême, alors que le Christ avait commencé son chemin de croix, Il rencontre Nathanaël. Devant d'autres personnes, il témoigne que cet homme est pur et de cœur droit et Nathanaël lui demande : « Comment le sais-tu ? » Le Sauveur lui répond par ces paroles mystérieuses : « Avant que Philippe ne t'appelle, je t'ai vu, sous le figuier... ». Nathanaël, s'inclinant devant lui, s'exclame: «Tues le Fils de Dieu, Tu es le Roi des Israélites !» Dans la vie du saint apôtre Nathanaël, nous lisons que sous le figuier, il était en prière vers Dieu, et les paroles du Christ« Je t'ai vu sous le figuier», ont déchiré soudain le voile devant lui : il a compris qu'il était devant le Dieu vers lequel il avait adressé sa prière.

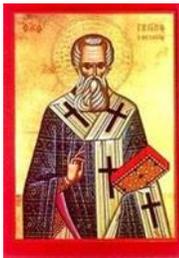
Ensuite ce témoignage semble se figer ; les Apôtres, tout comme nous, sont aveuglés par le visible et commencent tout juste à percevoir progressivement l'invisible. Pendant plus de trois ans, le Christ leur dévoile petit à petit sa vraie nature ; certes, il est vrai homme, mais en même temps il est Dieu venu sauver notre monde. Cette conscience qui grandit petit à petit trouve son expression sur le chemin de Jérusalem, juste avant la mort du Christ, dans le témoignage de l'apôtre Pierre: «Tues le Christ, le Fils du Dieu Vivant ! »

(Voir la suite du texte en page 4).

Autres lectures : Le dimanche de Thomas :

Homélies du Père Placide Deseille (en page 5) , **du Père André Jacquemot** (en page 11), **de Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe** (en pages 10 et 15), **de l'Archevêque Job de Telmessos** (en page 17), et **du Père Boris bobrinskoy** (en page 20)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 23 et 24)



saint Grégoire le Grand
(540-604)



saint Cyrille d'Alexandrie
(380-444)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

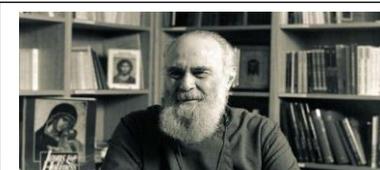
ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Jean

(Jn, 20, 19-31)

Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, toutes portes étant closes par crainte des Juifs, Jésus vint là où se trouvaient les disciples, il se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! Ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit encore une fois : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Puis il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus. Les disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur ! Il leur répondit : Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous, et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas ! Huit jours après, les disciples étaient à nouveau dans la maison et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, toutes portes closes, se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt ici, dans mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant. Thomas lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! Jésus a fait en présence de ses disciples encore bien d'autres miracles qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge DIMANCHE DE L'APÔTRE THOMAS

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Avant sa crucifixion, le Christ s'est progressivement révélé aux Apôtres comme Dieu ; après sa crucifixion, il s'est montré avec insistance, durant toute une série d'apparitions successives, en tant qu'homme ressuscité dans la chair. Tous les récits de la Résurrection du Christ nous mettent en présence de ce fait : ce n'est pas un esprit, ni une vision. Les disciples n'entendent pas seulement sa voix mais ils touchent son corps, ils le voient manger avec eux de la nourriture. Avec justesse, en parlant de leurs témoignages, l'apôtre Jean a dit plus tard: « Nous parlons de ce que nos yeux ont vu, de ce que nos oreilles ont entendu, de ce que nos mains ont touché... ». Le Christ est vraiment ressuscité dans sa chair, sa chair illuminée, sa chair transfigurée, sa chair qui est devenue entièrement esprit sans cesser d'être chair. Nous aussi, nous nous inclinons avec l'apôtre Thomas devant le Christ ressuscité ; en croyant en lui, en le reconnaissant comme notre Dieu et comme Jésus de Nazareth ressuscité, nous lui disons : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

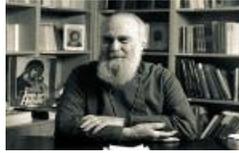
C'est sur cela que se fonde toute la vie de l'Église, toute la vision chrétienne du monde, toute la grandeur de l'homme et toute l'humilité sans mesure de Dieu. Dans le Christ nous sont révélées l'une et l'autre : nous nous réjouissons, non seulement de ce que Dieu est le Dieu de l'amour, de ce qu'il est notre Sauveur, mais nous nous réjouissons aussi de ce qu'en lui nous est révélée la grandeur de l'homme. L'homme est si grand que Dieu peut y entrer, l'homme est si grand que le Christ peut passer par les portes de la mort, entrer dans la vie éternelle et, avec lui, nous entraîner dans l'éternité, à la manière d'un courant. L'homme est si grand que le Christ, en s'unissant à notre humanité en toute chose hormis le péché, nous unit pour toujours à sa divinité, dès lors que nous nous laissons faire. Comme c'est merveilleux!

Durant les quarante jours qui vont suivre, le Christ apparaît sans cesse à ses disciples, il leur dévoile les mystères du Royaume de Dieu, il leur révèle que le nom du Seigneur est Amour, il leur ouvre la compréhension de l'Église comme communauté de personnes unies entre elles par l'amour. Il leur montre qu'ils peuvent perdre leur vie temporaire, qu'elle passera inévitablement, que la vie éternelle leur est donnée, elle qui est la vie de Dieu déjà installée en eux, active en eux, triomphant de tout... Dans les semaines à venir, chaque lecture d'Évangile nous parlera de ce triomphe de la vie, de la victoire de la vie, de la victoire de l'amour sur tout le reste. Réjouissons-nous, non seulement parce que le Christ ressuscité a vaincu la mort pour lui-même et en lui-même, mais aussi parce qu'en

nous et pour nous il a vaincu la mort, le péché, la peur, - il a tout vaincu -, et parce que nous sommes désormais des familiers du Dieu vivant. Amen.

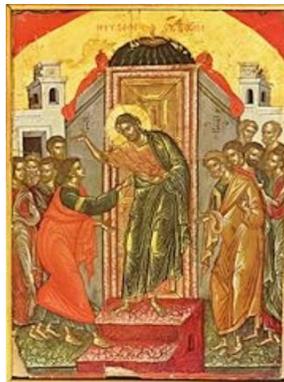
17 avril 1977

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 12 à 15, Editions Sofia, 2018



Le Dimanche de Thomas

par le Père Placide Deseille ⁽¹⁾



Aperçu : Le Père Placide Deseille explique que le dimanche, dès les origines de l'Église, a remplacé le sabbat comme jour consacré à Dieu, en mémoire de la Résurrection du Christ. Ce jour est au cœur de la vie chrétienne, marqué par la célébration eucharistique, qui rend présent le mystère pascal et nous fait participer à la vie du Christ ressuscité.

L'homélie souligne que, lors de ses apparitions aux disciples, Jésus donne l'Esprit-Saint, la paix et le pouvoir de remettre les péchés. Ce don de l'Esprit, transmis par les apôtres, est essentiel pour rétablir la communion avec Dieu et nous pardonner nos péchés, notamment à travers les sacrements.

La confession de foi de Thomas, « Mon Seigneur et mon Dieu », révèle sa transformation intérieure. En touchant les plaies du Christ, il dépasse la simple vision extérieure pour percevoir la divinité du Ressuscité. Cette expérience fait de lui un témoin de la Résurrection, sur le témoignage duquel repose la foi de l'Église.

Le Père Placide invite chaque chrétien à dépasser une foi purement intellectuelle pour accéder, par la grâce de l'Esprit-Saint, à une expérience intime du Christ ressuscité. Par la prière, la méditation de l'Évangile et la vie sacramentelle, nous pouvons percevoir la lumière de la Résurrection dans notre cœur, une lumière qui nous transfigure dès maintenant et pour l'éternité. **À Lui soit la gloire !**

Dans cette page d'évangile (Jn, 20, 19-31), nous voyons Jésus apparaître, à deux reprises, à ses disciples réunis, d'abord le soir même de Pâques, puis le dimanche qui suit sa Résurrection." Ceci nous montre que, dès les origines de l'Église, aussitôt après la Résurrection du Seigneur, les apôtres avaient pris l'habitude de se réunir le dimanche. Toute l'Église a ensuite conservé cette tradition apostolique. Quand on lit les écrits des premiers auteurs chrétiens du IIe siècle, en particulier ceux de saint Justin, on voit que, pour eux, ce qui caractérise le chrétien, c'est cette réunion eucharistique du dimanche. Car, très vite le chrétiens, – déjà du temps des apôtres, – ont célébré l'eucharistie chaque « Jour du Seigneur », chaque dimanche, accomplissant ainsi le précepte du décalogue demandant de consacrer un jour par semaine au Seigneur, mais remplaçant la célébration du Sabbat figuratif par celle de la Résurrection du Seigneur, qui en accomplissait tout le mystère. Un chrétien est avant tout quelqu'un qui se réunit avec les autres chrétiens du même lieu pour, le dimanche, célébrer le mémorial du Seigneur, célébrer l'eucharistie, qui rend réellement présent tout son mystère pascal, sa mort et sa Résurrection, par laquelle il était entré dans son repos. Et c'est pourquoi le dimanche a pris tout de suite, sous l'inspiration du Saint-Esprit, dès les premières communautés chrétiennes, la place que le sabbat occupait dans l'Ancien Testament.

Le dimanche, pour le chrétien, n'est pas seulement un jour de repos profane après le labeur de la semaine. Le dimanche, comme jadis le Sabbat, est un jour consacré au Seigneur, par un précepte divin, contenu dans le Décalogue. Il symbolise la Résurrection du Christ. Il rend présent pour nous, chaque semaine, ce mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne. Et c'est pourquoi le dimanche n'est pas simplement un jour de détente. C'est un jour véritablement consacré à Dieu. C'est un jour où nous devons anticiper en quelque sorte notre vie de ressuscités, notre vie du ciel. Saint Paul nous dit et nous redit souvent que Dieu nous a vraiment ressuscités avec le Christ par le baptême, et qu'il nous a fait déjà, d'une façon réelle, qui n'est pas manifeste, qui n'est pas éclatante au dehors, mais d'une façon bien réelle cependant, asseoir avec lui dans les cieux. C'est-à-dire que nous participons véritablement à la vie du Christ ressuscité. Nous sommes entrés avec lui dans son repos, nous participons à sa louange de Ressuscité à l'égard du Père, nous participons à son intimité avec les deux autres personnes de la sainte Trinité.

Le dimanche est ainsi le jour consacré à Dieu par excellence, c'est un jour consacré non seulement au loisir, non seulement à la participation à la Table eucharistique, mais aussi, d'une façon plus large, à la prière, à la lecture de la parole de Dieu, à la lecture des écrits des

saints pères. Il ne suffit donc pas, pour que notre dimanche soit vraiment un dimanche chrétien, de participer à la liturgie le matin. Oui, c'est un jour qui doit être pour nous une anticipation de la vie céleste et qui nous rappelle chaque semaine que nous sommes vraiment ressuscités avec le Christ.

Dans ce récit de cette apparition du Christ, au soir de Pâques, aux onze, ou plutôt aux dix, puisque Thomas n'était pas avec eux à ce moment-là, nous voyons le Seigneur souffler sur ses apôtres et, par ce geste symbolique, leur communiquer l'Esprit-Saint. Il communique ainsi l'Esprit-Saint au groupe des apôtres, manifestant par là qu'une fois ressuscité, l'Esprit-Saint peut jaillir sur les hommes, de sa sainte humanité, de son corps lui-même. Mais il le fait d'abord par l'intermédiaire des apôtres. Certes, tout chrétien est appelé à recevoir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit demeure dans chacun de nous par notre baptême, par notre chrismation, par tous les sacrements que nous recevons. Mais ceci s'accomplit justement par l'intermédiaire des apôtres. L'Église locale est le Corps du Christ présent véritablement en un lieu donné grâce à la célébration eucharistique et à la communion des participants à son corps et à son sang. Mais le Corps du Christ comporte divers membres, diverses fonctions, divers charismes. Et ce sont les apôtres (et ceux qui sont ordonnés pour être à leur suite les ministres du don de l'Esprit) qui ont la charge de transmettre l'Esprit-Saint à tout le Corps de l'Église, à

tout le Corps des fidèles. Au sein du Corps de l'Église, ils sont ceux qui ont reçu cette mission, cette fonction de la part du Christ

Le Seigneur a dit ce jour-là aux apôtres: « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus », Par ces paroles, le Seigneur n'instituait pas seulement le sacrement de la confession, de la réconciliation, de la pénitence ; d'une façon beaucoup plus large, c'est par tout l'ensemble du ministère des apôtres que les péchés nous sont remis. Le but essentiel de la Rédemption, c'est de rétablir la communion entre l'homme et Dieu, mais c'est précisément en cela que consiste la rémission des péchés. Ces péchés, c'est d'abord le péché héréditaire, cet état de séparation d'avec Dieu avec lequel nous naissons. En effet, depuis la faute d'Adam, l'homme naît sans être greffé sur la vie divine, il naît privé de ces énergies divines qui, selon le dessein créateur de Dieu, auraient dû transfigurer tout homme dès sa conception. En remettant les péchés par le baptême, les apôtres confèrent ce don de Dieu, ils confèrent l'Esprit-Saint. Rémission des péchés et don de l'Esprit-Saint sont deux choses inséparables. Et par tous les sacrements, nous sommes de nouveau greffés sur Dieu, et nos péchés personnels aussi nous sont pardonnés. Ceci est vrai même de l'eucharistie: quand le prêtre donne les Saints Dons aux fidèles, il dit: « Le Corps du Christ pour la rémission des péchés et la vie éternelle », Bien sûr, si un chrétien a sur

la conscience une faute grave qui l'a séparé de Dieu et de ses frères, retranché de la communauté, il lui faut d'abord, nécessairement, recourir au sacrement de pénitence. Mais pour toutes nos fautes quotidiennes, ces fautes qui ne sont pas vraiment voulues, vraiment délibérées, qui nous échappent au long des jours, la communion eucharistique elle-même nous en apporte le pardon. C'est donc la fonction essentielle de ces ministres du Christ qu'ont été les apôtres et ceux – les évêques et leurs auxiliaires les prêtres – qu'ils ont institués ensuite dans l'Église pour faire durer à travers les siècles cette fonction de remettre les péchés et en même temps de conférer la grâce de l'Esprit-Saint.

Dans la suite de ce récit évangélique, nous assistons à une seconde apparition du Seigneur. Les apôtres ont raconté à Thomas la première apparition, qui avait eu lieu en son absence, mais il s'est montré incrédule. Thomas a répliqué : « Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous, et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas », Mais dans cette seconde apparition, le premier dimanche après la Résurrection, nous voyons le Seigneur s'adresser à Thomas, qui cette fois était présent, et lui dire : « Mets ton doigt dans la marque des clous, mets ta main dans mon côté ». Et Thomas, convaincu par cette présence visible du Seigneur, par cette constatation des stigmates de la crucifixion, s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Beaucoup d'exégètes pensent que cette scène marquait la fin d'une première rédaction de l'évangile de saint Jean. Les récits d'apparitions en Galilée qui suivent auraient été ajoutés un peu plus tard par l'apôtre Jean pour compléter son évangile. Et ces ajouts ont fait oublier que cet épisode de l'apparition à Thomas clôturait l'évangile de Jean qui s'achevait donc par ces paroles: « Le Seigneur a fait beaucoup d'autres miracles, si on les écrivait tous, le monde entier ne suffirait pas à contenir les livres qu'on écrirait ». C'est donc que le saint apôtre Jean attachait une importance toute particulière à cette confession de Thomas: « Mon Seigneur et mon Dieu ». Elle est vraiment l'aboutissement, l'achèvement de son évangile. Tout au long de l'évangile, nous voyons sans cesse le Seigneur, d'une façon ou d'une autre, manifester sa gloire, manifester son être profond aux apôtres et aux juifs. Et nous voyons sans cesse cette manifestation cette révélation du Seigneur se heurter à l'incrédulité. Et la dernière incrédulité à laquelle il s'est heurté est celle de l'apôtre Thomas. Mais Thomas est allé au-delà. Ayant vu le Seigneur, il a cru, il a cru et proclamé, le premier parmi tous les témoins de la vie terrestre du Christ, d'une façon très explicite, que le Seigneur était Dieu. Ce terme de « Seigneur », équivalent du nom divin que les Juifs de l'Ancien Testament ne pouvaient prononcer, exprime en effet à lui seul que le Christ, le Fils de Dieu, reçoit de son Père la nature divine dans sa plénitude. Au-delà de ce que Thomas voit de ses

yeux de chair, le regard de son cœur pénètre jusqu'à la divinité du Christ, et là, il fait un véritable acte de foi. Ce n'est pas notre vue charnelle, terrestre qui peut percevoir cette divinité du Christ, qui peut percevoir le secret profond de son être, c'est seulement le regard de la foi. Et donc, cette confession de Thomas suppose qu'il a été éclairé intérieurement par le Père, qu'il a été attiré intérieurement vers le Christ et qu'il a consenti à cette révélation intérieure ; c'est cela l'acte de foi.

D'avoir vu le Seigneur ressuscité fait de Thomas un témoin de la Résurrection, et c'est sur sa parole, comme sur la parole des autres apôtres, que toute l'Église, que tous les chrétiens, au cours des siècles, ont cru véritablement que le Christ était ressuscité et qu'il était le Fils de Dieu au sens propre. Ils ne l'ont pas vu, ils ont cru à ce témoignage des apôtres.

Cela concerne chaque chrétien. Il faut que chacun consente à la lumière intérieure que Dieu lui donne pour qu'il puisse vraiment voir que le Christ est Dieu, que le ressuscité est vraiment pour lui « mon Seigneur et mon Dieu », Certains, parmi les saints pères, accédant à une lecture plus profonde de cet évangile, ont compris que, lorsque Thomas avait mis sa main dans le côté du Christ, il était en quelque sorte parvenu au cœur du Christ, non pas simplement à son cœur de chair, à son cœur matériel, mais à ce qui est pour les saints pères le cœur du Christ par excellence, sa divinité. Reconnaisant le Christ tel que

les apôtres l'avaient côtoyé durant sa vie terrestre, Thomas dépasse cette vue encore extérieure du Christ pour pénétrer à l'intérieur, pour saisir que le Christ est véritablement Dieu. En lui, son humanité elle-même est toute pénétrée de la puissance de l'Esprit-Saint. Et percevoir, contempler cela, c'est en même temps y participer, c'est être illuminé soi-même par cette force, par cette puissance, par cette lumière de l'Esprit-Saint qui pénètre toute la sainte humanité du Christ ressuscité. Et c'est pourquoi les saints pères ont reconnu, dans cette apparition de Thomas, cette grâce que tout chrétien, s'il est pleinement fidèle à son baptême, s'il mène courageusement le combat invisible contre les passions, est appelé à recevoir un jour. C'est-à-dire, non plus seulement croire à la divinité du Christ comme à une vérité extérieure, comme à des mots auxquels on adhère intellectuellement, mais en en ayant en quelque sorte une expérience intime.

Nous pouvons nous aussi connaître le Christ seulement selon la chair, en lisant l'évangile, en voyant devant nos yeux le Christ comme un personnage attirant, certes, et dont nous croyons qu'il est Dieu. Mais nous pouvons aller plus loin. Dans notre cœur, à travers la présence de l'Esprit-Saint qui se manifeste en nous par tant de signes, par toutes les bonnes aspirations, par tous les mouvements intérieurs, par toutes les touches de la grâce qui atteignent notre cœur et nous portent vers Dieu, nous pouvons percevoir comme la présence intime en

nous du Christ avec sa divinité, la présence du Christ dans la plénitude de son être. Nous percevons que dans tout cela, c'est la présence même du Christ ressuscité que nous contemplons, que nous éprouvons en nous, à laquelle nous participons profondément.

En ce dimanche de Thomas, méditons cet évangile, laissons- le résonner dans notre cœur, laissons-le nous atteindre au fond de notre être, afin de pouvoir nous aussi goûter cette présence du Christ, goûter sa

A lui soit la gloire, ainsi qu'à son Père éternel et au Saint- Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

présence quand nous écoutons sa parole, bien sûr, mais aussi quand nous rentrons dans notre cœur, dans la prière, dans ces moments que nous consacrons au Seigneur, tout spécialement chaque dimanche, quand aussi bien à la liturgie que chez nous, dans notre chambre, nous consacrons vraiment cette journée au Seigneur, dans la grande lumière de la Résurrection qui nous illumine tout au long de notre vie terrestre et nous transfigurera pour l'éternité.

(1) Homélie prononcée en 2001 *Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 13*



La foi de Thomas ⁽¹⁾

... Le Fils a été envoyé dans le monde avec la mission d'instaurer, parmi les hommes et au sein de la Création entière, le régime trinitaire de la communion des personnes humaines à l'image de celle des personnes divines. Mais la fondation de ce gouvernement divin correspond à un extraordinaire déploiement d'énergie divine et à une non moins extraordinaire sollicitation des énergies humaines, car ce royaume ne peut fonctionner de façon réelle que s'il existe une authentique synergie divino humaine, celle que permet la foi. C'est pourquoi ce dimanche de la foi du saint apôtre et évangéliste Thomas est tellement incontournable. Dès que nous pourrons à notre tour dire « mon Seigneur et mon Dieu ! », le régime divin du Royaume entrera en activité : c'est l'œuvre des saints que sont potentiellement les baptisés!

(a.p. Marc-Antoine, Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », 23.04.23)

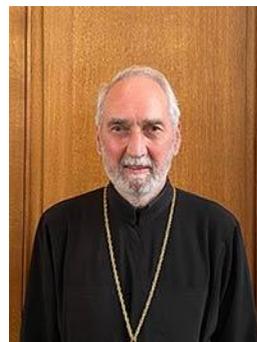
(1) Extrait de l'homélie prononcée.

Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-dimanche-de-thomas-jean-20-19-31-2/

2^e dimanche de Pâques, *de Thomas*

La foi expérimentale de Thomas⁽¹⁾

par le Père André Jacquemot



Recteur de la Paroisse des
Trois Saints Hiérarques (Metz)

Aperçu : Cette homélie célèbre le deuxième dimanche de Pâques, marqué par les apparitions du Christ ressuscité à ses disciples. Lors de ces événements, Jésus leur donne la paix, l'Esprit-Saint, et la mission d'évangéliser. Thomas, absent à la première apparition, demande à voir et toucher les plaies du Christ pour croire. Lors de la deuxième apparition, Jésus satisfait sa demande, confirmant la réalité de la résurrection corporelle et l'identité divine du Ressuscité.

L'incrédulité de Thomas, utilisée par Dieu, renforce la foi des croyants en la Résurrection. Cette foi s'appuie sur des faits et l'expérience, et non sur des mythes, affirmant que le Christ n'est pas seulement ressuscité pour Lui-même, mais pour offrir à tous une vie nouvelle, incorruptible et divine. Malgré les souffrances du monde, les croyants, unis à Jésus, partagent la victoire sur la mort.

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Le Christ est ressuscité !

C'est aujourd'hui le deuxième dimanche de Pâques, le premier n'étant autre que le jour même de la Résurrection du Christ. Entre les deux, nous avons vécu cette Semaine Radieuse, où chaque jour était fêté

comme Pâques, ces huit jours apparaissant comme un seul jour.

Dans l'Évangile de ce dimanche, l'apôtre Jean le Théologien, le disciple bien-aimé du Seigneur, nous fait assister à deux apparitions du Christ

ressuscité au milieu de ses disciples, réunis probablement dans la Chambre haute, là où avait eu lieu le dernier repas au cours duquel a été instituée l'Eucharistie. Les deux fois, Il est entré les portes fermées. La première fois, c'était le soir même du jour de la Résurrection, et la deuxième fois, huit jours après, donc ce dimanche.

Dès lors, ce n'est plus le samedi, le *sabbat*, comme dans l'Ancienne Alliance, qui est le jour consacré à Dieu, mais le dimanche, littéralement le *Jour du Seigneur*, le jour où les disciples, et à leur suite tous les chrétiens, ont pris l'habitude de se réunir pour célébrer le don de la Vie nouvelle en Christ.

C'est donc une anomalie, et nous en avons le cœur serré, de devoir célébrer cette Liturgie sans la présence des fidèles, les mesures sanitaires nous empêchant momentanément de réunir la communauté paroissiale. Chacun chez nous, ayons néanmoins conscience que le Seigneur ressuscité est capable de franchir les portes de nos maisons pour se présenter à nous.

En fait, tout dimanche, le lendemain du sabbat qui est le septième et dernier jour de la semaine, est à la fois le premier et le huitième jour. Le premier, car c'est le *Jour Un* de la Création renouvelée. En effet, de même que la lumière avait été créée au *Jour Un* de la Genèse (Gen. 1,1-5), la lumière de la Résurrection vient chasser les ténèbres de l'ancien monde et inaugurer les temps nouveaux. Et ce jour est aussi le huitième, parce qu'il dépasse le cycle clos des sept jours de la semaine et ouvre sur l'éternité du Royaume de

Dieu. En ce jour, l'éternité fait irruption dans notre temps fini.

Lors de sa première apparition, qui a rempli de joie les disciples, le soir de Pâques, le Seigneur leur a confié le pouvoir de pardonner les péchés et la mission d'évangéliser le monde : « *Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie* ». Et Il leur a communiqué l'Esprit-Saint. Ainsi, selon l'apôtre Jean, le Saint-Esprit est déjà donné à ce moment-là, sans attendre la Pentecôte.



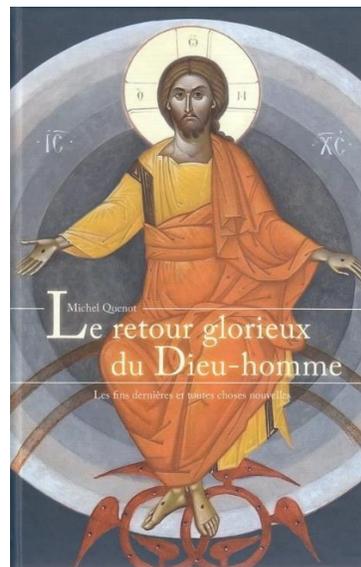
Mais c'est la figure de l'apôtre Thomas qui est principalement mise en relief dans le récit évangélique, car il n'était pas présent lors de la première apparition. Aussi, lorsque ses compagnons lui ont dit qu'ils avaient vu le Seigneur et qu'Il était vivant, il a demandé à vérifier par lui-même : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ». C'est précisément ce que le Seigneur lui a accordé lors de sa deuxième apparition. Thomas a eu le privilège exceptionnel

de voir et de mettre son doigt dans la marque des clous, et de mettre sa main dans le côté du Seigneur, ce côté duquel ont jailli du sang et de l'eau lorsqu'il a été percé par la lance du soldat, comme l'a noté saint Jean (Jean 19,34), le seul parmi les apôtres à être resté jusqu'au bout auprès du Seigneur, alors que les autres s'étaient enfuis. Ces plaies, les pères les ont vues comme des ouvertures par lesquelles se répand la grâce divine. En touchant le côté du Seigneur, la main de Thomas n'a pas été consumée par le feu immatériel de sa divinité, nous dit l'hymnographie (a).

Si le Seigneur s'est soumis aussi spontanément à la demande de Thomas, c'est pour notre instruction, pour écarter tout malentendu sur la réalité de la Résurrection : le Christ est ressuscité *corporellement*. C'est là un point important, qui vient balayer une conception selon laquelle la résurrection ne concernerait que l'âme. L'insistance sur le corps se retrouve également dans l'Évangile de Luc : lorsque le Seigneur ressuscité s'est présenté au milieu de ses disciples, dans leur frayeur ils ont d'abord cru voir un esprit, mais le Seigneur les a rassurés : « *Pourquoi êtes-vous troublés ? Touchez-Moi : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai* ». Et ensuite, Il a mangé avec eux (Luc 24,36-44).

Cela dit, nous pouvons remarquer que le corps du Christ ressuscité a des propriétés nouvelles : il s'agit du *Corps glorieux*, dont parle saint Paul (1 Cor. 15,35-53), et que nous sommes nous aussi appelés à revêtir dans le Royaume. Ce corps n'est plus soumis à

la pesanteur et à la résistance de la matière. Il n'est pas arrêté par les portes que les disciples avaient fermées derrière eux par crainte des autorités juives. Mais Il n'en demeure pas moins le Corps du Seigneur qui a vécu parmi eux et qui a été mis à mort sur la Croix.



Croire en la résurrection corporelle, pour les disciples comme pour nous tous, ne va pas de soi, il faut le reconnaître. Le besoin de vérifier est légitime. Notre foi n'est pas contraire à la raison, elle ne contredit pas la réalité visible, elle ne repose pas non plus sur des mythes : elle s'appuie sur des faits réels et observables et sur l'expérience. Ainsi, ayant pu toucher le corps de Jésus et mettre ses mains dans les marques de la crucifixion, Thomas se rend à l'évidence : Celui qui a été crucifié, qui a eu les mains et les pieds percés par les clous, qui a eu le côté percé par la lance, qui est mort sur la Croix et qui a été enseveli, Le voilà vivant ! C'est bien Lui, ce n'est pas un fantôme. Alors, partant de ce qui est visible : la réalité et l'identité du corps du Seigneur vivant au-delà de la mort,

il reconnaît une autre réalité : la divinité qui habite ce corps, réalité invisible à nos yeux charnels, mais capable d'éclairer la raison. Car « *Par la foi, on comprend que ce que l'on voit tire son origine de ce qui n'est pas apparent* » (cf. Hébr. 11,3). Et aussitôt, dans la foi nouvellement forgée en lui, il peut s'exclamer dans un mouvement du cœur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Thomas a donc été un témoin voulu par Dieu. Ce que nous appelons généralement *l'incrédulité de Thomas*, le Seigneur l'a utilisé pour rendre incontestable la réalité de la Résurrection. Et à notre tour, nous pouvons nous appuyer sur ce témoignage pour affermir notre foi.

Si le Seigneur daigne nous montrer tous ces signes, c'est parce qu'Il n'est pas seulement ressuscité pour Lui-même, mais pour nous, pour nous donner accès à une vie nouvelle, incorruptible, divine. Cette vie nouvelle, nous l'avons déjà reçue à notre baptême, comme une nouvelle naissance, une naissance pour le Royaume de Dieu, une naissance non selon la chair, mais *d'eau et d'Esprit*, comme le Seigneur l'a révélé à

(a) Par exemple à la 9^e ode du canon des Matines de ce dimanche.

Nicodème (Jean 3,3-6), et comme il est dit dans le prologue de l'Évangile de Jean : « *À ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* » (Jean 1,12-13).

Certes, nous faisons encore partie de ce monde, et nous souffrons avec lui. Nous ne sommes pas à l'abri des maladies, nous pouvons être atteints par l'épidémie du coronavirus comme tout le monde, nous sommes *exposés à la mort* (cf. 1 Cor. 15,31). Mais nous avons la certitude que dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs par le Christ, et que « *ni la maladie ni la mort ni aucune tribulation ne peuvent plus nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* » (cf. Rom. 8,31-39). Car la Vie nouvelle qui nous est donnée est une réalité qui transcende toutes ces vicissitudes. Car déjà la mort est vaincue.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie.

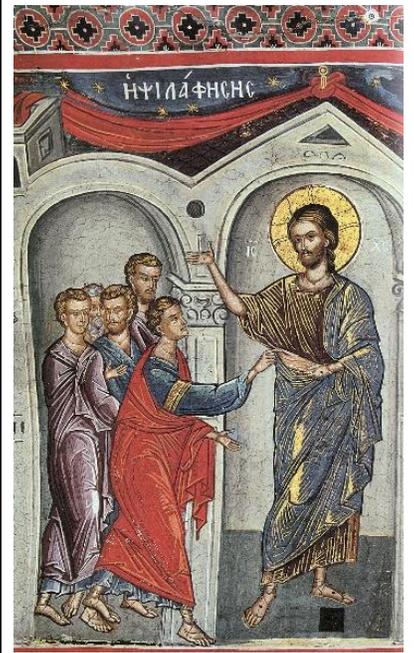
Amen. En vérité Il est ressuscité !

(1) Homélie préparée par le père André pour le dimanche 26 avril 2020
Source internet : <https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies>

Évangile du 2ème dimanche de Pâques :
Jean 20, 19-31, dit de “Thomas”

L’Incarnation, ou plus exactement le devenir-chair de la Divinité, est une manifestation du saint Esprit.⁽¹⁾

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe



Aperçu : L’homélie souligne que la Résurrection corporelle du Christ est indissociable de l’Incarnation, manifestation de l’Esprit-Saint. En devenant chair, le Verbe divin ne se limite pas à prendre une forme corporelle : Il *devient* corporel. La Résurrection en chair et en os est une théophanie de l’Esprit, qui prolonge l’Incarnation dans l’Église, Corps du Christ, où le Ressuscité est présent par le Saint-Esprit.

L’Évangile du dimanche de Thomas illustre cette présence corporelle. Jésus apparaît à ses disciples, bien que les portes soient fermées,

et invite Thomas à toucher ses plaies pour croire. L’Église, par l’Esprit, rend le Christ corporellement présent, notamment dans l’Eucharistie. Cette présence invisible mais réelle est accessible à la foi : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Ainsi, la foi permet de ressentir la présence vivante du Christ dans l’Église et dans les sacrements, confirmant l’œuvre conjointe du Verbe incarné et de l’Esprit-Saint. **Heureux ceux qui vivent cette expérience spirituelle dans la lumière de la Résurrection !**

La résurrection corporelle

Le temps de la Résurrection, le temps pascal dans lequel nous nous trouvons par la grâce et la miséricorde de notre Dieu, est également le temps de la Pentecôte. Au matin de la Résurrection nous sommes entrés dans une magnifique cinquantaine, véritable carême de l’Esprit succédant au carême du Verbe qui vient de s’achever. En ce temps, les baptisés sont initiés au mystère de l’Église comme prolongement merveilleux de l’Incarnation du Fils. La résurrection corporelle du Fils de Dieu devenu homme est un fruit extraordinaire de la non moins extraordinaire descente de la Divinité dans la chair, de son

incorporation ou, pour dire plus, de sa corporification, si l'on nous passe ce néologisme. Incorporer, comme incarner, veut dire entrer dans un corps ou entrer dans une chair.

Dieu corporel

Or, nous, chrétiens, nous ne croyons pas du tout que Dieu se soit incorporé. Nous croyons qu'Il s'est fait chair et qu'Il s'est fait corps, qu'Il s'est somatisé. Nous ne croyons pas qu'Il ait assumé la forme corporelle : nous croyons qu'Il est devenu corporel. Or cette corporéité du Verbe est une manifestation de l'Esprit du Père. L'Incarnation, ou plus exactement le devenir-chair de la Divinité, est une manifestation du saint Esprit. Et la Résurrection en chair et en os, cette splendide Pâque du Verbe fait chair, est également une théophanie de l'Esprit. Dans ce temps pascal, et jusqu'à la Descente vertigineuse de l'Esprit, nous sommes invités à contempler l'économie de l'Esprit dans celle du Verbe.

L'économie de l'Esprit

C'est encore par l'Esprit que le Verbe, revenu d'entre les morts et promoteur de la vie sur éternelle auprès du Père, se rend présent corporellement dans son Église. Nous l'entendons dans l'évangile de ce jour : « Jésus se tint au milieu de ses disciples » ; « Jésus arriva, toutes portes fermées » ; « il fut parmi eux ». L'Église, ce Corps du Christ, selon l'apôtre Paul, est simultanément le lieu où le Christ ressuscité est présent corporellement, comme l'atteste Thomas. Sa présence par le saint Esprit est un mystère insondable mais accessible à la foi. Elle constitue la substance même de l'Église. Celle-ci est à la fois la preuve de l'Incarnation du Verbe et la preuve de l'activité de l'Esprit.

Présence invisible du Verbe

C'est par le saint Esprit que le Fils se rend présent dans son corps ecclésial par son corps personnel, et cette présence est la moelle de l'Église et de toutes ses actions sacramentelles. L'Église est la théophanie de l'Esprit parce qu'en elle on trouve le Verbe incarné corporellement présent « parmi nous ». Pendant quarante jours après sa résurrection, le Christ s'est manifesté corporellement tous les jours, et quelquefois plusieurs fois par jour ; Il est apparu à ses disciples et apôtres ; Il s'est rendu présent, comme Il le fait en ce huitième jour après sa résurrection. Aussi appelle-t-Il « heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». Cela veut dire : heureux ceux qui, par l'Esprit, savent que le Verbe est présent ; heureux ceux à qui l'Esprit rend évidente et sensible la présence du Verbe, présence invisible et palpable, surtout dans l'Eucharistie ! Heureux ceux qui croient sans avoir vu mais en ressentant par expérience cette présence corporelle du Fils.

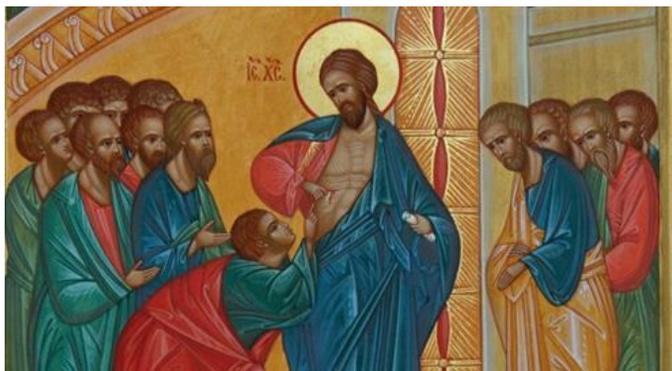
(a.p. M.-A., « Lumière de l'Orthodoxie », 9 mai 2021)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-2eme-dimanche-de-paques-jean-20-19-31-dit-de-thomas/

Le deuxième dimanche de Pâques ⁽¹⁾

DIMANCHE DE THOMAS

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu : Le dimanche de Thomas clôt la semaine lumineuse de Pâques, où chaque jour célèbre la Résurrection du Christ. L'homélie souligne que la foi en la Résurrection dépasse le visible et le palpable. La foi, don de Dieu, est une « assurance des choses qu'on espère » (Hb 11,1). Par le baptême, les chrétiens participent à la mort et à la Résurrection du Christ, devenant témoins de Sa vie nouvelle. Cet événement ouvre leurs yeux spirituels, les rendant sensibles aux réalités invisibles mais bien réelles du salut.

Enfin, l'homélie invite chaque chrétien à vivre en témoin du Christ ressuscité, en manifestant dans leur vie la foi et la grâce reçues au baptême, pour hériter de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. **À Lui soient gloire et adoration dans les siècles des siècles**

La solennité de ce dimanche clôt toute cette semaine lumineuse, durant toute laquelle nous célébrons comme durant un seul jour la fête de Pâques, la glorieuse résurrection du Christ. Toute cette semaine lumineuse est pour ainsi dire une semaine de huit dimanches, car nous célébrons chaque jour de celle-ci la résurrection. Nous sommes

aujourd'hui arrivés au huitième jour de Pâques, mais dont l'événement décrit dans l'évangile d'aujourd'hui est relié à l'événement du premier jour, décrit dans l'évangile que nous avons lu aux vêpres, le soir de Pâques.

En effet, le soir du premier jour, alors que tous les apôtres avaient été les témoins de la première apparition du Christ ressuscité, Thomas qui avait été absent avait dit : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'y mets pas mon doigt et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* » (Jn 20, 25).

Thomas voulait arriver à la foi par le sens le plus matériel, le plus expérimental

Thomas voulait ainsi arriver à la foi par le sens le plus matériel, le plus expérimental, c'est-à-dire par le toucher. Même le témoignage de ses yeux ne lui suffisait pas. Il ne se contentait pas de dire : « *Si je ne vois* », mais il ajoute : « *Si je ne mets mon doigt* » Thomas réclamait une preuve

visible et palpable pour croire en la Résurrection du Christ.

Certes, l'apparition du Christ ressuscité confirme Son incarnation, qu'Il est vraiment devenu homme, avec un corps humain, et qu'Il a habité parmi les hommes, et que Sa résurrection a bien eu lieu « en chair et en os », et non seulement sous une forme éthérée ou spirituelle.

Pour cette raison, huit jours après, le Christ voulant guérir l'incrédulité de Thomas, apparaît de nouveau en sa présence et lui dit alors : « *Avance ton doigt ici et regarde mes mains. Avance aussi ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois pas incrédule, mais crois !* » (Jn 20, 27). C'est alors que, comme le chante l'hymnographie de notre Église, « *d'une main curieuse, l'apôtre Thomas explora ton côté vivifiant, ô Christ notre Dieu* ». Et après cette expérience, Thomas s'écria : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20, 28), confessant ainsi le Christ comme vrai homme et vrai Dieu.

La foi en la Résurrection du Christ n'est pas quelque chose de palpable

Le Seigneur lui fit alors la remarque suivante : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !* » (Jn 28, 28). L'hymnographie de ce dimanche nous dit que le Seigneur a permis l'incrédulité de l'apôtre Thomas « *pour affermir ainsi vers la foi le chemin des incroyants* ». Mais la foi en la Résurrection du Christ n'est pas quelque chose de palpable. La foi est,

selon l'Épître aux Hébreux, « *une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas* » (Hb 11, 1).

L'hymnographie nous dit que « *Thomas reçut la grâce de toucher le Christ et de lui crier : Tu es en vérité mon Seigneur et mon Dieu* » ! Mais la foi véritable, celle qui est cette assurance des choses qu'on espère et qu'on ne voit pas, est aussi un don de Dieu, une grâce. Nous tous qui avons été baptisés en Christ et qui, par notre baptême avons revêtu le Christ, l'avons été par la foi en Jésus-Christ, sans avoir été des témoins oculaires de Sa résurrection. Néanmoins, par la foi qui nous a mené au baptême, nous sommes devenus par le mystère du baptême témoins de Sa mort et de Sa résurrection, car selon saint Paul, tous ceux qui ont été baptisés en Christ, l'ont été dans sa mort et sa résurrection : « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie* » (Rm 6, 3-4).

La foi qui est don de Dieu nous conduit vers le baptême qui nous mène au salut

Le baptême est donc un événement crucial dans notre vie et fondamental pour notre salut. Ce moment présuppose la foi. C'est la foi, don de Dieu, qui nous conduit vers les fonts

baptismaux. C'est pourquoi dans l'Église ancienne le baptême était précédé par une période d'enseignement, le catéchuménat, durant laquelle, les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui se préparaient au baptême, recevaient une formation sur l'histoire du salut et les principaux fondements de la foi chrétienne. Ils apprenaient alors le texte du Symbole de foi, qu'il devait réciter par cœur devant l'évêque un jour avant leur baptême, comme une sorte d'examen avant de recevoir le sacrement du baptême. C'est pourquoi d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui, celui qui reçoit le baptême doit réciter le Symbole de foi. Dans le cas d'un enfant, c'est le parrain qui récite le Symbole de foi pour lui, signifiant par là qu'il s'engage à éduquer l'enfant dans la foi chrétienne. Le baptême est un événement qui ouvre nos yeux spirituels et nous rend ainsi sensibles à des réalités que nous ne voyons pas, mais qui sont néanmoins des réalités réelles. Saint Cyrille de Jérusalem s'exclame au sujet de cette réalité dont nous faisons l'expérience au baptême : « *Chose étrange et incroyable ! Nous n'avons pas été véritablement morts ni véritablement ensevelis, et nous avons ressuscité sans*

être véritablement crucifiés. Mais si la représentation ne réalise qu'une image, le salut, lui, est véritable. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et il a ressuscité véritablement. Et tout ceci nous est accordé par grâce. Unis par la représentation de ses souffrances, c'est en toute vérité que nous gagnons le salut » (Catéchèses mystagogiques).

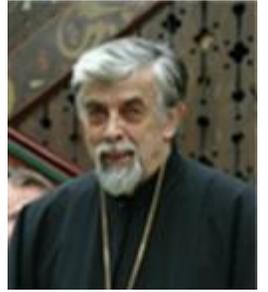
Le saint apôtre Thomas, dont l'Église célèbre aujourd'hui la mémoire a été conduit par la grâce de l'incrédulité à la foi par une expérience palpable. Il a ensuite témoigné de sa foi non seulement par sa prédication mais aussi par son témoignage, par sa mort de martyr. Puisseons-nous, nous aussi qui avons reçu la grâce de la foi et du baptême, être par notre vie de véritables témoins du Christ ressuscité, et d'hériter en abondance de cette vie nouvelle dont Il nous a fait don dans le jour sans déclin de Son Royaume, où lui revient gloire, honneur et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2016/05/07/deuxieme-dimanche-de-paques/#more-93



Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarcat œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

Homélie du Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾
DEUXIÈME DIMANCHE DE PÂQUES
Dimanche de Thomas



Aperçu : Le Père Boris Bobrinskoy souligne que la Pâque est un « passage » du Christ de la mort à la vie, un événement éternel qui nous entraîne avec Lui dans le Royaume de Dieu. Ce deuxième dimanche de Pâques, appelé « dimanche de Thomas », marque le huitième jour, symbole du dépassement du temps et de l'entrée dans l'éternité.

L'homélie rappelle que le Christ, le soir de sa Résurrection, donne aux disciples l'Esprit-Saint, la paix, la joie et le pouvoir de pardonner les péchés. Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau et invite Thomas à toucher ses plaies. Ces plaies deviennent des sources de lumière et de grâce, transformant le doute de Thomas en foi profonde, exprimée par sa confession : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Le Père Boris insiste sur l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui dissipe les doutes et rend possible la foi, un véritable miracle. Jésus proclame la béatitude de ceux qui croient sans voir, faisant de tous les croyants des témoins de la Résurrection. Grâce au Saint-Esprit, la foi dépasse la perception physique et devient une vision profonde et claire du Christ ressuscité, fondement de la vie chrétienne.

Cette foi, vécue dans l'Église, permet aux chrétiens de témoigner de la Résurrection à travers leur vie, leur prédication et leur communion avec le Christ. **Le Christ est ressuscité !**

Le Christ est ressuscité !

La Pâque que nous venons de vivre est toute proche, dans laquelle nous avons participé à la résurrection du Christ. Le mot « pâque », dans son sens juif et mystique, signifie « passage ». La Pâque du Christ est un passage unique et pour toujours de la mort à la vie, de la vie terrestre à la vie éternelle. Ce passage à la vie, le Christ ne le fait pas seul, il nous entraîne avec Lui dans un mouvement qui embrasse le monde entier : c'est la gestation, le devenir de la Pâque

éternelle. La Pâque éternelle est celle du Royaume et elle est signifiée dans le temps de l'Église par différents symboles, et en particulier par le chiffre huit.

Aujourd'hui, c'est le huitième jour de la Résurrection. Or dans la conscience juive de l'Ancien Testament comme parmi les contemporains du Christ et jusque dans le judaïsme actuel, ce chiffre huit symbolise le dépassement du temps, le dépassement de ce que le temps a de clos,

lorsqu'il est considéré comme un retour infini sur soi-même ou une durée sans limite. Au-delà de ce cycle fermé, le chiffre huit nous introduit dans le mystère du Royaume, dans la présence de Dieu, dans son éternité, sa gloire, sa paix et le repos sans fin du Royaume. C'est pourquoi le jour d'aujourd'hui, huitième après la Pâque, est un jour particulier. On retrouvera le chiffre huit, dans une plus grande expansion, le jour de la Pentecôte, achèvement de sept semaines plus un jour. Ce huitième jour-là nous fera pénétrer d'une autre manière dans la plénitude du Royaume annoncé par la venue du Saint-Esprit. Nous célébrons ce dimanche aussi un jour de donation de l'Esprit. Le jour de Pâques est déjà marqué dans l'Évangile de Jean par la venue du Saint-Esprit. Le soir de sa Résurrection, Jésus apparaissant à ses disciples leur dit : « La paix soit avec vous ». Or, qu'est-ce que la paix, si ce n'est un don de l'Esprit ?

Ensuite Jésus souffle sur ses disciples et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint », Il leur donne la paix, il leur donne l'Esprit, il leur donne le pouvoir de remettre et de retenir les péchés. Il leur donne sa joie, sa lumière, sa vie. Par conséquent, nous pouvons dire que fondamentalement, d'après le message de l'Évangile de Jean, l'Esprit Saint est donné dès le soir de la Résurrection, en anticipation de la descente des langues de feu au cinquantième jour. Huit jours plus tard, en présence de Thomas, Jésus apparaît à nouveau et répète : « La paix soit avec vous ». Puis il dit à Thomas de mettre sa

main et ses doigts dans les trous des clous et dans sa plaie au côté. Ce récit s'appelle symboliquement « l'attouchement ». Les plaies du Seigneur sont des trouées béantes par lesquelles jaillissent et ruissellent sur le monde la lumière et la grâce de l'Esprit. Illuminé par cette lumière, Thomas ne peut rien faire d'autre que se prosterner et dire :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Ainsi, que ce soit le premier, le huitième, le cinquantième jour de la Résurrection ou dans la durée de l'Église, l'Esprit Saint travaille en nous et travaille dans le monde pour dissiper le doute et la crainte, pour nous remplir de la foi de celui qu'on a appelé à tort Thomas l'incroyant ou Thomas l'incrédule. On devrait l'appeler Thomas le croyant, puisque son cœur est transformé par la venue de l'Esprit et qu'il confesse le Christ comme son Dieu et son Seigneur. Thomas ne fut ni plus ni moins incrédule que les autres disciples. Dans l'Évangile de Matthieu, par exemple, lorsque Jésus bénit ses disciples le jour de l'Ascension et les envoie à la prédication pour baptiser les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, « plusieurs doutèrent » ; il est dit dans l'Évangile de Marc que les femmes avaient été saisies de crainte, même après avoir entendu la voix de l'ange ; il est dit dans Luc que « les disciples ne crurent pas les femmes » venues annoncer la résurrection du Seigneur. Ainsi le doute, la crainte, l'incertitude remplissaient le cœur des disciples. Lorsque Jésus apparaît sur les

rives du lac de Tibériade, les disciples ne le reconnaissent pas tout de suite. C'est Jean, « celui que Jésus aimait » et qui avait reposé sa tête sur la poitrine du Seigneur qui le reconnaît. Pierre alors se jette à l'eau pour rejoindre son maître. Je le dis bien, l'Esprit Saint travaille dans l'Église, dans le monde entier pour dissiper nos doutes et nos craintes, pour nous emplir de la foi. Les paroles de Jésus à Thomas aujourd'hui prennent une signification pour chacun de nous : « Parce que tu as vu, tu as cru ». Ce n'est pas seulement par la vue physique que Thomas a cru, c'est par le don de l'Esprit. D'autres en effet ont vu Jésus ressuscité et n'ont pas cru : « ils doutèrent » dit Matthieu. La foi est un miracle et ce miracle de la foi est là, incarné par Thomas. Car Jésus annonce comment désormais ce miracle s'opérera jusqu'à la fin des temps : « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Ceux qui n'ont pas vu de leurs yeux de chair, ce sont tous les croyants, tous ceux qui entrent dans le courant de la foi et deviennent, par cette foi, témoins oculaires de la Résurrection du Christ, pour l'annoncer aux autres. Oui, par la foi, nous sommes les témoins de la Résurrection. Chaque samedi, aux matines de la Résurrection, ainsi qu'à la fin de chaque Liturgie, nous chantons l'hymne : « Ayant contemplé la Résurrection du Christ, adorons le seul Seigneur Jésus, le seul sans péché ». Dans une de ses catéchèses, saint Syméon le Nouveau Théologien insiste sur cette hymne. Comment, dix siècles

plus tard, - nous dirions maintenant vingt siècles plus tard - pouvons-nous affirmer avoir « contemplé » la Résurrection du Christ ? Nous le pouvons, dit-il, parce que, dans le Saint-Esprit, nous sommes des visionnaires, et nous voyons au-delà du temps. Le Christ ressuscité, nous le voyons et nous savons. C'est cela le don du Saint-Esprit, la certitude de la foi qu'il met en nous. Cette foi est forte, grande, profonde et claire. Elle a plus d'évidence que ce que nous voyons de nos yeux terrestres. C'est cette vision, cette réalité de la Résurrection qui nous marque en tant que chrétiens, qui sont le fondement de notre vie. Cela, nous avons le droit d'en témoigner. Nous en témoignons avec et dans l'Église, car le seul message de l'Église, c'est que le Christ est ressuscité. Lorsque nous recevons la parole de l'Évangile, lorsque nous recevons le Christ dans la puissance de l'Esprit Saint, lorsque nous communions aux saints Dons, le Christ est tellement présent en nous que nous le voyons. C'est ainsi que les peintres d'icônes peignent les icônes, avec les yeux de la foi, en harmonie avec la présence intérieure du Christ en eux. C'est ainsi que les prédicateurs prêchent le Christ, avec les yeux de la foi. Par conséquent, cette parole « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » n'est en rien une diminution de Thomas, encore moins de l'évidence des croyants. Elle signifie que notre foi est tellement proche, profonde, stable et définitive qu'en elle tout le reste est donné : la foi qui produit la connaissance, la connaissance qui

produit l'amour et l'union avec le Christ.
Puisse cette union avec le Christ et le
Saint-Esprit nous amener vers le Père et

nous jeter dans le monde pour y
annoncer sans cesse la Résurrection du
Christ

(1) Homélie prononcée en 1992.

Source internet : [Source internet : Accueil \(saintsymeon.fr\) Feuille no. 124](http://Source internet : Accueil (saintsymeon.fr) Feuille no. 124)



L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



saint Grégoire le Grand
(540-604)

HOMÉLIE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Quand l'Apôtre Paul dit : « **la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la connaissance des réalités qu'on ne voit pas** » (Héb. 11,1), il est bien clair que la foi fait connaître ce qui ne peut pas se voir. Les choses qu'on voit, en effet, ne sont pas objets de foi mais de constatation. Pourquoi alors, lorsque Thomas a vu et qu'il a touché, lui a-t-il été dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru » ? Parce qu'il a vu une chose et en a cru une autre ; la divinité ne peut pas être vue par l'homme mortel. Il a vu un être humain et il l'a confessé comme Dieu en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Il a donc cru tout en voyant, puisqu'en regardant un être humain véritable, il a proclamé que celui-ci est Dieu, et cela, il ne pouvait pas le voir.

Ce qui suit nous donne de la joie : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Par cette phrase, c'est nous qui sommes spécialement désignés, nous qui nous gardons à l'esprit Celui que nous n'avons pas vu dans la chair. – Car celui-là croit véritablement, qui met en pratique par ses actions ce qu'il croit. Au contraire, Paul dit à ceux dont la foi est purement nominale : « Ils font profession de connaître Dieu, mais par leurs actes ils le renient. » Et Jacques : « La foi sans les œuvres est morte. »



saint Cyrille d'Alexandrie
(380-444)

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Heureux ceux qui croient sans avoir vu

Cette parole du Seigneur est pleinement conforme à la miséricorde de Dieu, et elle peut être d'un grand profit pour nous. Car ici encore il s'est soucié grandement de nos âmes, parce qu'il est bon, parce qu'il « veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à connaître la vérité » (1Tm 2,4).

Mais cela peut nous surprendre. Car il devait supporter Thomas patiemment, ainsi que les autres disciples qui le prenaient pour un esprit et un fantôme. Il devait encore, pour convaincre le monde entier, montrer les marques des clous et la blessure de son côté. Enfin, de manière surprenante et sans y être contraint par le besoin, il devait prendre de la nourriture, afin de ne laisser aucun motif de doute à ceux qui avaient besoin de ces signes (Lc 24,41)...

Celui qui n'a pas vu, mais qui accueille et tient pour vrai ce qu'on lui enseigne, rend honneur, par une foi remarquable, aux mystères de la foi qu'on lui a proclamés. Par conséquent, on appelle bienheureux tous ceux qui ont cru grâce à la parole des apôtres, eux qui ont été « témoins oculaires » des grandes actions du Christ « et serviteurs de la Parole », comme le dit saint Luc (Lc 1,2). Car il est nécessaire de les écouter, si nous sommes saisis d'un amour passionné pour la vie éternelle, et si nous attachons du prix à trouver dans le ciel notre demeure.

Source : Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444) Commentaire sur l'évangile de Jean trad. Delhougne, Les Pères commentent

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.